

[P A R C O U R S M É D I T E R R A N É E N S]

collection dirigée par Dionigi Albera



S É R I E T E R R I T O I R E S ,
T R A C E S E T T R A C É S

JEAN-LUC ARNAUD

**ANALYSE SPATIALE,
CARTOGRAPHIE
ET HISTOIRE URBAINE**

ÉDITIONS PARENTHÈSES / M M S H

/ Jean-Luc Arnaud — Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine / ISBN 978-2-86364-154-5

www.editionsparentheses.com

LIBRAIRIE DE L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE,
PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
(CENTRE NATIONAL DU LIVRE ET DIRECTION DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE).

COORDINATION ÉDITORIALE : GISÈLE SEIMANDI

COPYRIGHT © 2008,
ÉDITIONS PARENTHÈSES
MAISON MÉDITERRANÉENNE DES SCIENCES DE L'HOMME

ISBN 978-2-86364-154-5

ANALYSE SPATIALE ET HISTOIRE

ISBN 978-2-86364-154-5

/ Jean-Luc Arnaud — Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine

www.editionsparentheses.com



L'analyse spatiale est un ensemble de démarches qui visent à décrire l'organisation des structures matérielles de l'espace et les manières dont il est occupé. Ces démarches sont surtout mises en œuvre par les géographes, les architectes, les anthropologues et les sociologues¹. Elles intéressent cependant les historiens dès qu'ils ne considèrent pas l'espace comme une toile de fond uniforme et sans qualification, comme un simple lieu privilégié d'observation. L'utilisation de l'analyse spatiale en histoire repose sur deux hypothèses quant à la manière dont l'espace se constitue : 1) les différences de distribution d'un phénomène ne résultent pas du hasard ; elles en sont l'expression concrète ; 2) la distribution des phénomènes dans l'espace n'est pas neutre dans la manière dont ils évoluent et se transforment.

L'analyse spatiale a pour principal objectif de mettre en exergue des différences et de montrer que l'espace n'est pas isotrope mais qu'il est composé de multiples territoires résultant d'histoires variées, et que cette organisation n'est pas sans influence sur la manière dont les groupes sociaux et les activités s'y installent, s'en emparent et en construisent des représentations. Dans la mesure où la propriété foncière et les structures qui en matérialisent les limites présentent souvent de fortes capacités de résistance aux changements, l'analyse



spatiale est aussi un outil de restitution de structures construites disparues dans les faits (voies de circulation, enceintes, édifices...) mais dont les traces sont conservées par l'organisation de la propriété foncière. Enfin, suivant l'hypothèse selon laquelle l'organisation de l'espace est une expression du contexte dans lequel elle est produite, son analyse peut constituer un moyen de connaissance de données immatérielles telles que les marchés foncier et immobilier ou encore les règlements, qui ont présidé à la formation des lieux d'une ville.

Ces possibilités d'investigations sont exploitables dans plusieurs domaines des travaux historiques ; cependant, c'est sans doute en milieu urbain que leur mise en œuvre se révèle la plus féconde. La ville concentre de multiples intérêts contradictoires — qu'ils soient publics ou privés — et de pouvoirs tout aussi divers et souvent opposés. Par cette concentration, elle est un lieu où coexistent et s'imbriquent de fortes différences (de tous ordres) dans d'étroites proximités. Plus que partout ailleurs, l'espace y constitue un objet de convoitise ; plus que partout ailleurs, il est mesuré, décrit, délimité... Il s'agit d'enregistrer sur le papier ou d'inscrire par la matérialité du bâti les traces des multiples intérêts, ou encore, de faire valoir des droits. C'est dans les villes que l'espace connaît ses découpages les plus denses, c'est dans les villes aussi que les enjeux relatifs à sa maîtrise sont les plus forts. Ces particularités ne sont pas sans incidences sur la manière dont les espaces urbains sont organisés et sur celle dont des intérêts et des pouvoirs, souvent antagonistes, s'y inscrivent. À la différence de l'eau qui épouse la forme du vase, cette inscription est souvent hétérogène dans la mesure où elle résulte toujours d'une négociation entre des désirs — forgés par des besoins mais aussi, et peut-être surtout, par des représentations —, des contraintes matérielles d'ordre à la fois spatial et économique et, d'autre part, des possibles. Cette inscription provoque aussi des tensions qui déterminent la manière dont ces intérêts et ces pouvoirs interviennent à leur tour sur l'espace et le façonnent, pour le rendre plus cohérent avec leurs objectifs, pour le faire mieux correspondre à leurs désirs.

Depuis quelques années l'intérêt porté à l'organisation de l'espace par les travaux en histoire — urbaine en particulier — est croissant. Marcel Roncayolo, géographe de formation mais dont la posture — à cheval entre l'histoire et la géographie — a montré son efficacité, semble avoir ouvert la voie dès la fin des années cinquante² ; plus

¹ Cependant, ces démarches sont aussi pratiquées par les économistes, les démographes ou encore les politistes pour peu qu'ils portent un intérêt à la manière dont les phénomènes qu'ils étudient interfèrent avec l'organisation de l'espace ou bien ses processus de production. ♦ ² Marcel Roncayolo n'est pas le premier à travailler à la frontière entre histoire et géographie. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que Paul Vidal de La Blache était à



récemment, Bernard Lepetit et ses élèves ont contribué au renouvellement de l'histoire urbaine en intégrant l'organisation de l'espace dans leurs réflexions et en le considérant comme un ensemble d'opportunités et de contraintes (informées par les pratiques), déterminant à part entière, au même titre que les acteurs sociaux, économiques ou administratifs. Les manuels relatifs à l'analyse spatiale sont assez nombreux. Ils se regroupent en trois catégories principales correspondant à autant de disciplines : ceux qui traitent d'analyse morphologique des espaces urbains et sont principalement adressés à des architectes³, les manuels d'analyse spatiale destinés aux géographes⁴ et les méthodes de cartographie⁵. Mais, malgré les évolutions récentes des travaux des historiens, il n'existe pas d'ouvrage sur ce thème qui leur soit consacré⁶. Un autre genre de publication, consacré à l'analyse des documents cartographiques et iconographiques anciens, témoigne cependant de leur intérêt pour les représentations de l'espace. Mais ces documents sont le plus souvent considérés comme des sources pour l'histoire de l'iconographie plutôt que pour celle des lieux représentés. Cette particularité est plus vraie en

l'origine historien et qu'il est devenu géographe avec le souci d'éclairer la période contemporaine tandis que Georges Duby a débuté ses travaux comme géographe. DOSSE, François, « La ressource géographique en histoire », *EspacesTemps. Les Cahiers* (Paris), n° 68-69-70, 1998, pp. 113 et 121. Cependant, Marcel Roncayolo est le premier explorateur de cette frontière dans des travaux en milieu urbain. ♦³ Par exemple : AYMONINO, Carlo, ROSSI, Aldo, *La Città di Padova, saggio di analisi urbana*, Rome, Officina, 1966 ; BORIE, Alain, MICHELONI, Pierre et PINON, Pierre, *Formes urbaines et sites de méandres*, Paris, Groupe d'étude des formes architecturales et urbaines, s.d. (vers 1980) ; PANERAI, Philippe, CASTEX, Jean, DEPAULE, Jean-Charles, *Formes urbaines, de l'ilot à la barre* [1977], Marseille, Parenthèses, 1997 ; PANERAI, Philippe, DEPAULE, Jean-Charles, DEMORGON, Marcelle, *Analyse urbaine*, Marseille, Parenthèses, 1999. ♦⁴ Par exemple : CHARRE, Joël, *Statistique et territoire*, Montpellier, GIP Reclus, 1995 ; HAGGETT, Peter, *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1973 ; MINVIELLE, Erwann, SOUIAH, Sid-Ahmed, *L'analyse statistique et spatiale, Statistique, cartographie, télédétection, SIG*, Nantes, Éditions du temps, 2003 ; PUMAIN, Denise, SAINT-JULIEN, Thérèse, *L'analyse spatiale*, 1. *Localisations dans l'espace* et 2. *Les interactions spatiales*, Paris, Armand Colin, 1997 et 2001. SANDERS, Lena, « Géographie et statistique », *Encyclopédie de la géographie*, Paris, Economica, 1992. ♦⁵ Par exemple : BÉGUIN, Michelle, PUMAIN, Denise, *La représentation des données géographiques, Statistiques et cartographie*, Paris, Armand Colin, 1994, pp. 6-13 ; BERTIN, Jacques, *Sémiologie graphique, les diagrammes, les réseaux, les cartes*, Paris/La Haye, Mouton/Gauthier Villars, 1967, puis Paris, EHESS, 1999. BERTIN, Jacques, *La Graphique et le traitement graphique de l'information*, Paris, Flammarion, 1977, p. 147 ; BRUNET, Roger, *La carte mode d'emploi*, Paris/Montpellier, Fayard/Reclus, 1987 ; ROULEAU, Bernard, *Méthodes de cartographie*, Paris, CNRS Éditions, 1991. ♦⁶ Sauf pour les archéologues de l'Antiquité, ceux qui s'intéressent aux centuriations en particulier. Mais ces travaux traitent de zones plus rurales qu'urbaines. CHOUQUER, Gérard, « Les centuriations de Romagne orientale, étude morphologique », *Mélange des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, Antiquité* (Rome), n° 93, 1981, pp. 823-868. ♦⁷ Pour l'Italie, on se référera en particulier aux travaux de Cesare de Seta et de ses élèves : DE SETA, Cesare (sous la direction de), *Città d'Europa, Iconografia et vedutismo dal xv al xix secolo*, Naples, Electa, 1996 ; STROFFOLINO, Daniella, *La città misurata, Tecnica e strumenti di rilevamento nei trattati a stampa del cinquecento*, Rome, Salerno, 1999 ; DE SETA, Cesare, STROFFOLINO, Daniella (sous la direction de), *L'Europa moderna. Cartografia urbana e vedutismo*, Naples, Electa, 2001 ; DE SETA, Cesare (sous la direction de), *Tra oriente e occidente : città e iconografia dal xv al xix secolo*, Naples, Electa, 2004. On retiendra aussi NUTI, Lucia, *Ritratti di città. Visione e memoria tra Medioevo e Settecento*, Venise, Marsilio, 1996. ♦

France qu'en Italie où les historiens des villes sont souvent architectes⁷. Cependant, dans un pays comme dans l'autre, on ne dispose pas d'un ouvrage sur la cartographie qui serait l'équivalent du livre que Jean-Luc Pinol et André Zysberg ont consacré au traitement des données statistiques en histoire⁸.

Dans ce contexte, à cause de la particularité des sources et de l'usage que les historiens peuvent faire de l'analyse spatiale, ils ne trouvent pas leur compte dans les ouvrages disponibles. Les méthodes et les outils qui y sont présentés sont souvent trop sophistiqués pour être appliqués aux données lacunaires qu'ils traitent. Il n'y a pas si longtemps, les centres de recherche en histoire étaient dotés de laboratoires de cartographie où des techniciens étaient chargés de dresser les documents nécessaires aux travaux des chercheurs. Cette division du travail est actuellement mise en cause par les progrès des outils informatiques. Des logiciels, qui nécessitaient une formation et un équipement spécifiques il y a une dizaine d'années, sont maintenant manipulables sur des ordinateurs personnels aux performances les plus banales et après quelques heures de formation seulement. Cette opportunité induit de nouvelles pratiques ; alors que le cartographe était surtout mobilisé pour mettre en forme et pour préparer à la publication les résultats de recherches, les possibilités offertes par les moyens informatiques font de la cartographie un outil d'investigation et d'analyse spatiale, facilement accessible à tous. Si ces outils ne résolvent pas tous les problèmes et n'offrent pas toujours autant de facilités que certaines méthodes plus anciennes, ils occupent une place de plus en plus importante dans l'analyse des données.

Ce livre est composé de quatre chapitres. Le premier est consacré à la définition de l'analyse spatiale, à ses origines disciplinaires et à ses objets. Il propose une approche de la nébuleuse désignée : *espace urbain* et les principales méthodes d'investigation qu'il est possible de lui appliquer. Le second chapitre traite des sources, pas toujours spécifiques, que cette analyse exploite. Sa dernière partie présente quelques procédés pratiques de préparation des documents pour en faciliter l'investigation. Le chapitre suivant dresse un tableau des méthodes et des outils mis en œuvre par l'analyse spatiale. Il présente aussi les moyens informatiques, les avantages qu'ils offrent et aussi leurs limites. Enfin, le dernier chapitre propose des exemples pratiques d'application de l'analyse spatiale pour les historiens des villes. La plus grande part de ces exemples utilise un type de document particulier : les cartes et les plans. J'ai privilégié cette

⁸ PINOL, Jean-Luc, ZYSBERG, André, *Le métier d'historien avec un ordinateur*, Paris, Nathan, 1995. ♦





À Damas, les murs antiques servent de base à des constructions de la période contemporaine.

approche par rapport au travail de terrain qui constitue aussi un important mode d'investigation car elle me semble à la fois la plus complète (depuis l'analyse des documents anciens jusqu'à l'expression des résultats du travail de recherche) et la plus aisée à mettre en œuvre.

Les figures ont été préparées en même temps que le texte. Elles sont pour la plupart accompagnées de notices assez développées qui illustrent le propos et en permettent aussi une lecture transversale. Ces documents ne sont donc ni des illustrations ni des reproductions telles qu'on peut en trouver dans les beaux livres ; ils ont été conçus comme des outils d'exploration heuristique⁹ et de réflexion qui n'ont pas seulement pour objectif de livrer des informations mais aussi de donner à penser sur la manière dont elles sont organisées.

Au fil du livre, les lecteurs s'étonneront peut-être de trouver de nombreux exemples empruntés aux villes du monde musulman méditerranéen et à Damas en particulier. L'explication d'une telle concentration géographique est double. D'une part, ces villes sont celles pour lesquelles je dispose à la fois d'une abondante documentation et d'une connaissance approfondie de leurs transformations au cours des deux derniers siècles. D'autre part, la ville de Damas constitue une source privilégiée d'exemples dans la mesure où, de manière sans doute assez exceptionnelle, son tissu urbain est un véritable conservatoire de traces des réseaux de distribution d'eau, de circulation et des édifices qui se sont succédé depuis les grandes structures de l'Antiquité jusqu'aux lotissements de la fin du XIX^e siècle en passant par les établissements omeyyades et ceux des périodes mamelouke et ottomane. En outre, la ville de Damas bénéficie d'une documentation cartographique assez rare : un plan cadastral d'une qualité exceptionnelle, dressé au milieu des années trente, soit avant la plupart des grands travaux d'édilité du XX^e siècle.

⁹ La distinction entre « illustration » et « outil d'exploration heuristique » est empruntée à ROSENAL, Paul-André, « Les formalisations spatiales de la mobilité : fragments pour l'histoire longue d'une non-réception », *Genèses*, n° 29, 1997, p. 86. ♦



ÉLÉMENTS DE DÉFINITION



«L'espace géographique n'est pas séparable de l'histoire des groupes sociaux qui l'ont produit ou qui le réinvestissent. Il n'est pas objet mais action des sociétés qui tour à tour le construisent et l'observent : en cela, l'espace, urbain ou rural, n'est pas plus le territoire de fonctions économiques ou de groupes résidentiels, que le géographe n'en est le décrypteur impartial.»
De la géographie urbaine à la géographie sociale : sens et non-sens de l'espace, Paris, Collectif français de géographie urbaine et sociale, 1984.

L'organisation de l'espace est plutôt affaire de géographes et d'architectes, les historiens s'occupant pour leur part de l'organisation du temps. Si cette manière de renvoyer chaque discipline à son objet principal témoigne des priorités des uns et des autres, elle est sans doute trop tranchante dans la mesure où elle suppose qu'il n'y a pas d'entre-deux, que la frontière entre histoire et géographie est sans épaisseur. Tous les exemples montrent plutôt le contraire : dès qu'ils désignent des lieux, les historiens témoignent d'une attention à la localisation des phénomènes étudiés et, dès qu'ils citent une date, les géographes ne font pas abstraction du temps. La frontière entre les deux pratiques n'est pas pour autant abolie mais elle prend corps, elle devient un lieu. Comme tous les confins, ce lieu a été peu exploré ; un des objectifs de ce livre

est de contribuer à en préciser les contours et à en éclairer le contenu. Il s'agit de puiser chez les spécialistes de l'espace des méthodes et des outils pour contribuer à définir une certaine pratique de l'histoire urbaine en la situant dans l'épaisseur de la frontière.

Les réflexions quant à la place attribuée à la notion d'espace dans les sciences sociales ne sont pas nouvelles. À la fin des années quatre-vingt, Christian Kesteloot note que, désormais, on étudie plus l'espace en tant qu'objet autonome mais en tant que produit sociétal et qu'il occupe une position plus centrale qu'auparavant dans la théorie sociale¹. En ce qui concerne l'histoire, Bernard Lepetit dressait en 1980 un bilan de la place occupée par la notion d'espace dans les travaux en histoire des villes de la période moderne². Dans ce texte, il rend compte d'un changement : depuis quelques années, « la ville cesse d'être le cadre neutre de l'étude pour en devenir l'objet spécifique » ; il note aussi que la prise en compte de la dimension spatiale des phénomènes a joué un rôle important dans ce renouvellement. L'auteur rappelle enfin que les travaux en histoire économique « négligent à peu près totalement la dimension spatiale ». Depuis cet article, d'autres bilans, d'autres réflexions ont été publiés³ ; le débat est toujours d'actualité.

ANALYSE SPATIALE ET HISTOIRE URBAINE

Pour de nombreux historiens, chaque ville constitue une entité dont les différences internes sont négligeables en comparaison des différences externes, à l'égard des questions qu'ils se posent. Leurs recherches ont pour objectif principal de mettre en exergue les spécificités ou les particularités des villes qu'ils étudient⁴ ; ils traitent des comportements démographiques, des élites, des groupes minoritaires... Dans ces travaux, l'espace urbain est le plus souvent considéré comme un simple cadre qui serait sans incidence sur les distributions et les comportements. Les méthodes et les problématiques développées par ces auteurs ne sont pas informées par les particularités inhérentes au monde des villes, un village est susceptible d'être traité de la même manière qu'une

¹ KESTELOOT, Christian, « Spatialité et développement de la géographie », *Espaces Temps. Les Cahiers* (Paris), n° 40-41, 1989, p. 86. ♦ ² LEPETIT, Bernard, « Histoire urbaine et espace », *L'espace géographique* (Paris), n° 1, 1980, pp. 43-54. ♦ ³ En particulier : RONCAYOLO, Marcel, « Histoire et géographie, les fondements d'une complémentarité », *Annales* (Paris), 1989-6, pp. 1427-1434, repris in RONCAYOLO, Marcel, *Lectures de villes, Formes et temps*, Marseille, Parenthèses, 2002 ; SOUBEYRAN, Olivier, « La géographie science de l'espace et l'histoire science du temps... malgré tout », *Géopoint*, n° 90, 1990, pp. 341-349 ; LEPETIT, Bernard, « La ville : cadre, objet, sujet. Vingt ans de recherches françaises en histoire urbaine », *Enquête* (Marseille), n° 4, 1997, pp. 11-34. ♦ ⁴ Comme le note André Chastel dans la préface de BOUDON, Françoise et al., *Système de l'architecture urbaine, le quartier des Halles à Paris*, Paris, CNRS Éditions, 1977, p. 10. ♦



grande agglomération. Ces travaux sont urbains par le lieu de résidence des populations, par celui du déroulement des phénomènes, ou encore par la localisation des établissements qu'ils étudient ; il s'agit sans aucun doute *d'histoire* (économique, sociale, démographique...) *en ville* plutôt que *d'histoire urbaine*.

Une autre catégorie de l'histoire des villes porte sur des sujets qui, au contraire, émanent plus directement du fait urbain : de la densité de la population, de sa masse et de sa diversité. Il s'agit d'instances et/ou de phénomènes spécifiques aux milieux urbains. Les recherches consacrées à l'approvisionnement des grandes villes (organisation de l'annone, surveillance des marchés), au fonctionnement des instances du pouvoir (conseils, modes d'élection, patriciat, municipalité...), à l'organisation des groupes sociaux et des activités (minorités religieuses ou nationales, corporations...), au mode de régulation des coexistences (législation, police, tribunaux...)... ressortissent à cette catégorie. Ces sujets d'étude ont en général pour cadre géographique d'exercice ou de développement l'ensemble de chaque ville considérée. Les travaux qui en traitent sont donc conduits à examiner ces villes comme des entités dont les spécificités partielles ont peu d'incidence : les éventuelles différences de niveau entre les parties ne sont pas déterminantes du mode d'organisation des instances ni du développement général des phénomènes analysés. À cette échelle, l'espace peut rester une notion très abstraite.

D'autres auteurs s'intéressent surtout à l'organisation matérielle des espaces urbains. Leur approche est fondée sur l'analyse exclusive de documents cartographiques. Elle propose un classement des villes en fonction de la manière dont le réseau des rues, le découpage de la propriété foncière ou les édifices sont disposés. Par exemple, Pierre Lavedan et Jeanne Huguéney distinguent les organisations linéaires (autour d'une route le plus souvent) et les enveloppements, composés à partir d'un lieu remarquable : un édifice dans la plupart des cas⁵. Ces analyses sont souvent très déconnectées des conditions historiques de production de l'espace ; elles donnent alors lieu à des typologies indépendantes des contextes — politiques, économiques ou sociaux — et des modes de fabrication. Cette posture trouve la plus grande part de ses origines dans les travaux, déjà anciens, de Pierre Lavedan selon lequel le plan d'une ville est un fait artistique qui dépend d'abord de son adaptation à des fonctions et au site dans lequel elle est installée. À plusieurs reprises, il montre que des formes d'organisation semblables peuvent

⁵ LAVEDAN, Pierre, HUGUENEY, Jeanne, *L'urbanisme au Moyen Âge*, Genève, Droz, 1974. ♦



résulter de modes de production très différents⁶ (planifiés ou non). Mais il s'en tient aux dispositions générales des voies de circulation et il néglige la répartition de la propriété foncière qui n'est jamais indépendante du dynamisme des marchés et de la manière dont les terrains sont livrés à l'urbanisation par l'autorité (publique ou privée) qui en dispose.

Cette distinction entre différentes manières de pratiquer l'histoire urbaine n'est pas sans rappeler celle proposée par Bernard Lepetit⁷ en 1997, lorsqu'il oppose la ville *objet* de recherche et la ville *sujet* de recherche. Derrière cette différence émerge la question de l'autonomie d'un champ disciplinaire : l'auteur se demande si la recherche en histoire urbaine peut devenir indépendante ou bien s'il s'agit d'un avatar de l'histoire économique et sociale⁸. Selon lui, la voie d'une éventuelle autonomie est étroite ; pour éviter deux écueils : 1) la démultiplication des études considérées comme urbaines ; 2) la dissolution des spécificités relatives au phénomène urbain, il propose d'opérer un changement d'échelle et d'analyser les villes comme les éléments d'un ensemble qui fonctionne en réseau et dont les recompositions sont permanentes⁹. Cette proposition présente l'intérêt d'écarter les monographies qui considèrent chaque ville comme une entité indépendante, mais elle fait peu de cas des distinctions intra-urbaines. Une attitude inverse, qui examinerait les villes de l'intérieur, offre aussi des opportunités. L'échelle des quartiers (dans toutes les acceptions que ce mot recouvre) qui permet de mettre en relation les formes d'organisation de l'espace avec la manière dont il est occupé au niveau le plus fin des structures urbaines, constitue aussi une bonne façon de s'affranchir de l'histoire institutionnelle des villes. En outre, cette échelle d'analyse correspond le plus souvent à celle des unités de production des espaces urbains.

⁶ LAVEDAN, Pierre, *Introduction à une histoire de l'architecture urbaine*, Paris, Henri Laurens, 1926, chap. 1 à 3. ♦ ⁷ LEPETIT, Bernard, 1997, *art. cit.* ♦ ⁸ Ces questions ne sont pas sans écho avec celles des anthropologues qui, à travers des enjeux semblables, distinguent *anthropologie dans l'espace* et *anthropologie de l'espace* (Edward T. Hall, cité par PAUL-LÉVY, Françoise, SEGAUD, Marion, *Anthropologie de l'espace*, Paris, CCI, 1983, p. 17), ou encore *anthropologie dans la ville* et *anthropologie de la ville* (JOSEPH, Isaac, « Introduction », in HANNERZ, Ulf, *Explorer la ville*, Paris, Éditions de Minuit, 1983, p. 7). ♦ ⁹ Cette suggestion trouve son origine chez les géographes qui, dès le début du XX^e siècle, tentent de saisir les changements des villes hors d'une conception monographique. Même si c'est seulement à partir de 1930 que le rôle régional des villes commence à être bien compris par les géographes. RONCAYOLO, Marcel, « Penser la ville : milieu, espace, temps », in RONCAYOLO, Marcel, PAQUOT, Thierry, *Ville et civilisation urbaine, XVII^e-XX^e siècle*, Paris, Larousse, 1992, p. 156. MONTIGNY, Gilles, *De la ville à l'urbanisation*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 175. ♦



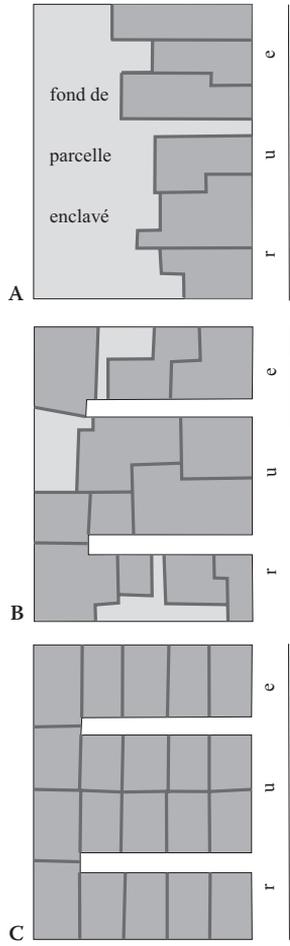


FIG. 60 ♦ Mode de découpage des lotissements et dynamique des marchés

A. Lotissement sans ouverture de nouvelles voies de circulation, le fond de la parcelle d’origine devient une enclave distribuée par un étroit passage. Marché foncier peu dynamique, faibles valeurs foncières. La figure 61 donne un exemple de ce mode de découpage

B. Lotissement avec la création de deux impasses et découpage parcellaire irrégulier. Trois parcelles sont difficilement constructibles. Marché foncier assez dynamique, valeurs foncières moyennes. La figure 62 donne un exemple de ce mode de découpage.

C. Lotissement avec la création de deux impasses et découpage parcellaire régulier. L’ensemble du terrain est rentabilisé. Marché foncier dynamique, valeurs foncières élevées. La figure 63 donne un exemple de ce mode de découpage.





**FIG. 61 • Lotissement en bordure de voie,
sans ouverture de nouvelle rue**

Les sept parcelles qui bordent la rive nord de la rue Moukhtabiyya (hachurées) en occupent seulement la façade. Les parties éloignées de la rue (en gris foncé) sont desservies par quatre étroits passages (A à D) et ont été livrées au marché de la construction dans un second temps et, comme en témoignent les changements de direction et les redents des passages, en ordre dispersé. La zone distribuée par les passages A à D est la moitié plus vaste que celle urbanisée dans un premier temps (hachurée). Pour les phases d'urbanisation de cet espace, voir la FIG. 40.

DAMAS, QUARTIER AMARA, D'APRÈS DAMAS, 1/500, 1933, FEUILLE XIX-2.



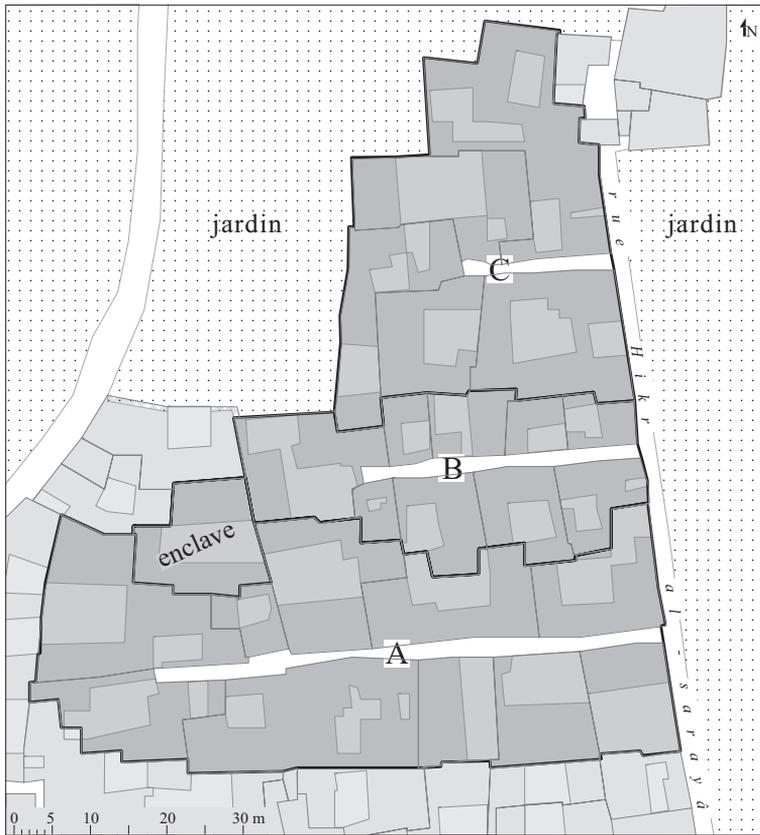


FIG. 62 • Lotissement irrégulier avec création d'impasses

Dans ce lotissement, situé à la frange intérieure de la zone urbanisée avant 1860, le propriétaire a évité la création d'une grande enclave au fond de son terrain en ouvrant des impasses perpendiculaires à la voie principale. Une maîtrise approximative du découpage parcellaire a conduit à la création d'une parcelle enclavée et à la zone résiduelle située entre les fonds des parcelles commandées par les impasses A et C. La disposition, la forme et la taille des parcelles montrent que l'impasse centrale (B) a été occupée après les deux autres (A et C).

DAMAS, QUARTIER AMARA, D'APRÈS DAMAS, 1/500, 1933, FEUILLE XIX-2.



FIG. 63 • Lotissement régulier avec création d'impasses

Quartier urbanisé à la fin du XIX^e siècle de part et d'autre d'une ancienne route de sortie de la ville de Damas. Du sud vers le nord, le découpage parcellaire des lotissements est de plus en plus régulier tandis que les rues deviennent plus larges, plus rectilignes et plus conformes à la législation.

DAMAS, QUARTIER AMARA, D'APRÈS DAMAS, 1/500, 1933, FEUILLE XIX-2.



UN INDICATEUR SYNTHÉTIQUE

ISBN 978-2-86364-154-5

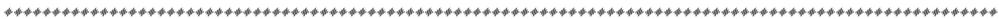
/ Jean-Luc Arnaud — Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine

www.editionsparentheses.com



Les domaines examinés à travers les quatre parties de ce livre sont tous très vastes. Pour chacun, il est envisageable de procéder à d'importants développements. Ainsi, les spécialistes de telle ou telle question trouveront sans doute peu d'informations à même de les satisfaire. Ce livre a tout d'abord été composé pour les historiens et, plus particulièrement pour les historiens des villes. Les approches et les méthodes qu'il propose ne sont pas nouvelles, elles sont empruntées à d'autres disciplines ; par contre, leur mise en œuvre en histoire urbaine est encore assez peu développée. Il ne s'agit pas d'en faire une panacée ni de prétendre à une hiérarchie entre les approches envisageables ; au contraire, les méthodes de l'analyse spatiale constituent une manière supplémentaire pour appréhender et exploiter les sources, pas seulement cartographiques.

Un des objectifs de cet essai est de promouvoir un renouvellement des pratiques de l'histoire urbaine. On l'a examiné, une des particularités de la Ville, c'est sa capacité à concentrer des enjeux très divers. La ville est convoitée, elle est disputée entre des communautés — civiles ou religieuses — et des instances qui s'en partagent, non sans difficultés, la souveraineté. Les imbrications entre les intérêts et les pouvoirs sont d'autant plus fortes que les acteurs coexistent dans d'étroites proximités et qu'ils sont contraints à se partager la maîtrise de



l'espace. Les lignes de démarcation — dans le temps comme dans l'organisation spatiale — sont plus ou moins larges, plus ou moins marquées et elles fluctuent au gré de la recomposition des rapports de force. Ainsi, les champs d'analyse envisageables sont nombreux. Compte tenu des difficultés à articuler ces champs entre eux, l'histoire urbaine prend souvent la forme d'histoires sectorielles juxtaposées. Dans ce contexte, une approche transversale, qui considère l'organisation de l'espace comme une porte d'entrée pour exposer les données, offre plusieurs opportunités.

Il s'agit d'envisager les multiples territoires de la ville, non pas comme des *donnés* mais comme des *constructions*, chacune chargée de potentialités différentes. Les multiples exemples cités dans ce livre le montrent, l'organisation de l'espace résulte de décisions humaines cumulées. Ces décisions ressortissent à différents champs, elles sont intervenues à des moments différents et ont eu des effets plus ou moins durables. Mais, aussi bien par son organisation matérielle qu'à travers la manière dont les groupes sociaux et les activités le découpent et se l'approprient, l'espace en porte les marques. S'il n'est pas toujours possible de démêler l'écheveau des multiples décisions et des opérations qui sont à l'origine de chaque lieu (certaines opérations ont pour effet d'effacer les précédentes), l'analyse de ces marques permet de proposer des hypothèses, de guider la lecture ou la relecture des sources. Elle permet aussi de tester des modèles de transformation.

En ce sens, la saisie des phénomènes urbains à travers les changements des constructions territoriales présente un intérêt particulier. Les transformations spatiales, quelle qu'en soit l'échelle, depuis l'habitat jusqu'au réseau urbain, constituent en quelque sorte un indicateur synthétique ; déterminées par de nombreux phénomènes sous-jacents, elles en sont l'expression concrète. Ainsi, la saisie des mutations de tous ordres à travers celles de l'organisation de l'espace se révèle le plus souvent opératoire pour rendre compte de l'articulation des pouvoirs et de la société — avec leurs multiples dimensions — dans le temps d'une part et dans l'espace d'autre part.



BIBLIOGRAPHIE

- ALINHAC, Georges, *Historique de la cartographie*, Paris, IGN, 1986.
- ARNAUD, Jean-Luc, « Cartographie des mégapoles », in NICOLET, Claude, ILBERT, Robert, DEPAULE, Jean-Charles (sous la direction de), 2000, *Mégapoles méditerranéennes. Géographie urbaine rétrospective*, Paris, Maisonneuve & Larose/MMSH, 2000, pp.705-722.
- ARNAUD, Pascal, « Les villes des cartographes : vignettes urbaines et réseaux urbains dans les mappemondes de l'Occident médiéval », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge, Temps modernes* (Rome), n° 96, 1984, pp.537-602.
- Atlas de la Révolution française*, Paris, Édition de l'EHESS, 11 vol. (1987 et 2000).
- AYMONINO, Carlo, ROSSI, Aldo, *La Città di Padova*, Rome, Officina, 1966.
- BAILLY, Alain *et al.*, *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Masson, 1995, pp.157-164.
- BÉGUIN, Michelle, PUMAIN, Denise, *La représentation des données géographiques, Statistiques et cartographie*, Paris, Armand Colin, 1994, pp.6-13.
- BERTIN, Jacques *et al.*, « La Carte, instrument de recherche : les communes de France », *Annales ESC* (Paris), 1958, pp.447-487.
- BERTIN, Jacques, *La Graphique et le traitement graphique de l'information*, Paris, Flammarion, 1977.
- BERTIN, Jacques, *Sémiologie graphique, les diagrammes, les réseaux, les cartes*, Paris-La Haye, Mouton-Gauthier Villars, 1967. Réimpression avec préface de l'auteur en 1999, Paris, EHESS.
- BERTRAND, Jean-Marie, « Les cartes administratives de Paris », *Circonscriptions administratives dans Paris et l'Île de France. Cahier du centre de recherches et d'études sur Paris et l'Île de France* (Paris), n° 110, 1985, pp.145-184.
- BIGET, Jean-Louis, HERVÉ, Jean-Claude, THÉBERT, Yvon (sous la direction de), *Les cadâtres anciens des villes et leur traitement par l'informatique*, Rome, École française de Rome, 1989.
- BONILLO, Jean-Lucien *et al.*, *Marseille, ville et port*, Marseille, Parenthèses, 1991.

- BORGWIK, Lempi, HALL, Thomas, «Urban history atlases : a survey of recent publications», *Urban History Yearbook*, 1981, pp. 67-75.
- BOUDON, Françoise *et al.*, *Système de l'architecture urbaine, le quartier des Halles à Paris*, Paris, CNRS Éditions, 1977.
- BOURILLON, Florence, VIVIER, Nadine (sous la direction de), *De l'estime du cadastre, les systèmes européens à l'époque contemporaine*, Paris, La Documentation française, 2008.
- BOUTIER, Jean, «Réduire les villes en cartes. L'invention d'un regard non figuratif dans l'Europe moderne», in *La ville figurée. Plans et vues gravées de Marseille, Gênes et Barcelone*, Marseille, Parenthèses, 2005, pp. 23-32.
- BOUTIER, Jean, *Les plans de Paris des origines (1493) à la fin du XVIII^e siècle, étude, cartobibliographie et catalogue collectif*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2002.
- BRUNET, Jacques, *La carte mode d'emploi*, Paris-Montpellier, Fayard-Reclus, 1987.
- BUISSERET, David, «Les plans de villes, sources pour l'histoire de l'urbanisation en France», *Urbi*, n° XI, 1989, pp. LXXXV-CXIV.
- CAMPBELL, Tony, *The Earliest Printed Maps 1472-1500*, Londres, The British Library, 1987.
- Cartes et figures de la terre*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.
- CHAMBOREDON, Jean-Claude, LEMAIRE, Madeleine, «Proximité spatiale et distance sociale : les grands ensembles et leur peuplement», *Revue française de sociologie* (Paris), n° XI-1, 1970, pp. 3-33.
- CHARRE, Joël, *Statistique et territoire*, Montpellier, GIP Reclus, 1995.
- CHOUQUER, Gérard, «Les centuriations de Romagne orientale, étude morphologique», *Mélange des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, Antiquité* (Rome), n° 93, 1981, pp. 823-868.
- CONZEN, Michael R.G., «The use of towns plans in the study of urban history», in DYOS, Harold James (ed.), *The Study of Urban History*, Londres, E. Arnold, 1968, pp. 113-130.
- DAINVILLE, François, *Le langage des géographes*, Paris, A. et J. Picard & Cie, 1964.
- De la géographie urbaine à la géographie sociale : Sens et non-sens de l'espace*, Paris, Collectif français de géographie urbaine et sociale, 1984.
- DE SETA, Cesare (sous la direction de), *Città d'Europa, Iconografia et vedutismo dal xv al xix secolo*, Naples, Electa, 1996.
- DE SETA, Cesare (sous la direction de), *Tra Oriente e Occidente, Città e iconografia dal xv al xix secolo*, Naples, Electa, 2004.
- DODINET, M. *et al.*, «Le paysage antique en Syrie : l'exemple de Damas», *Syria* (Beyrouth), n° LXVII, 1990, pp. 339-355.
- DOSSE, François, «La ressource géographique en histoire», *EspacesTemps. Les Cahiers* (Paris), n° 68-69-70, 1998, pp. 113 et 121.
- ELLIOT, James, *The City in Maps : Urban Mapping to 1900*, Londres, The British Library, 1987.
- GAUTHIEZ, Bernard, *Espace urbain, vocabulaire et morphologie*, Paris, Monum, 2003.
- GAUTHIEZ, Bernard, ZADORA-RIO, Elizabeth, GALINIÉ, Henri (sous la direction de), *Village et ville au Moyen Âge : les dynamiques morphologiques*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2003.
- GAUTHIEZ, Bernard, «Des unités pertinentes pour mesurer la ville concrète», *Histoire et mesure* (Paris), n° XIX-3/4, 2004, pp. 295-316.
- GAUTHIEZ, Bernard, «The history of urban morphology», *Urban Morphology* (Birmingham), n° 8-2, 2004, pp. 71-89.
- GRATALOUP, Christian, «Temps partiels», *EspacesTemps. Les Cahiers* (Paris), n° 59-60-61, 1995, pp. 167-175.
- GRATALOUP, Christian, *Lieux d'histoire, essai de géohistoire systématique*, Montpellier, CDR Reclus, 1996.
- GUILLERME, André, *Le temps de l'eau. La cité, l'eau et les techniques : nord de la France, fin XIII^e-début XIX^e siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 1983.
- HAGGETT, Peter, *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1973.
- ILBERT, Robert, «Note sur l'Égypte au XIX^e siècle : typologie architecturale et morphologie urbaine», *Annales islamologiques* (Le Caire), n° XVII, 1981, pp. 343-357 + pl. xx à xxvii.

- JACOB, Christian, *L'empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.
- KESTELOOT, Christian, « Spatialité et développement de la géographie », *EspacesTemps. Les Cahiers* (Paris), n° 40-41 (« Géographie, état des lieux »), 1989, pp. 84-89.
- KOSTOF, Spiro, CASTILLO, Greg, TOBIAS, Richard, *The City Assembled : the Elements of Urban Form through History*, Londres, Thames & Hudson, 1999.
- La ville figurée. Plans et vues gravées de Marseille, Gênes et Barcelone*, Marseille, Parenthèses, 2005.
- LACLAU, Alexandra, CASTA, Michel, « Le pouvoir et le possible des atlas historiques », in BORD, Jean-Paul, BADUEL, Pierre Robert (sous la direction de), *Les cartes de la connaissance*, Paris, Karthala, 2004, pp. 507-519.
- LACOSTE, Yves, « Débat. Chorématique et géopolitique », *Hérodote* (Saint-Denis), n° 69/70, 1993, pp. 224-259.
- Le Pouvoir des cartes. Brian Harley et la cartographie*, textes édités par Peter Gould et Antoine Bailly, Paris, Economica, 1995.
- LEPETIT, Bernard, « De l'échelle en histoire », in REVEL, Jacques (sous la direction de), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil-Gallimard, 1996, pp. 71-94.
- LEPETIT, Bernard, « Histoire urbaine et espace », *L'espace géographique*, n° 1, 1980, pp. 43-54.
- LEPETIT, Bernard, « La ville : cadre, objet, sujet. Vingt ans de recherches françaises en histoire urbaine », *Enquête* (Marseille), n° 4, 1997, pp. 11-34.
- LESTRINGANT, Franck, *L'atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991.
- LILLEY, Keith D., « Mapping the medieval city : plan analysis and urban history », *Urban History* (Toronto), n° 27-1, 2000, pp. 5-30.
- LOYER, François, *Paris XIX^e siècle, l'immeuble et la rue*, Paris, Hazan, 1987.
- MAURIN, André, *Le cadastre en France. Histoire et rénovation*, Paris, CNRS Éditions, 1990, pp. 36-37.
- MINVIELLE, Erwin, SOUIAH, Sid-Ahmed, *L'analyse statistique et spatiale, Statistique, cartographie, télédétection, SIG*, Nantes, Éditions du temps, 2003.
- MONTIGNY, Gilles, *De la ville à l'urbanisation*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- MURATORI, Saveiro, « Studi per una operante storia urbana di Venezia », *Palladio. Rivista di storia dell'architettura* (Rome), 1^{re} partie : n° III-IV-1959, pp. 97-209, 2nde partie : n° III-IV-1960, pp. 97-202.
- OZOUF-MARINIER, Marie-Vic, « Géographie et histoire », in *Encyclopédie de la Géographie*, Paris, Economica, 1992.
- PALSKY, Gilles, *Des chiffres et des cartes. La cartographie quantitative au XIX^e siècle*, Paris, CTHS, 1996.
- PANERAI, Philippe, CASTEX, Jean, DEPAULE, Jean-Charles, *Formes urbaines, de l'ilot à la barre* [1977], Marseille, Parenthèses, 1997.
- PANERAI, Philippe, DEPAULE, Jean-Charles, DEMORGON, Marcelle, *Analyse urbaine* [1980], Marseille, Parenthèses, 1999.
- Paysages urbains : genèse, représentations, enjeux contemporains, Strates* (Paris), n° 13, 2007.
- PINOL, Jean-Luc (sous la direction de), *Atlas historique des villes de France*, Paris, Hachette, 1996.
- POOLEY, Colin G., « Patterns on the ground : urban form, residential structure and the social construction of space », in DAUNTON, Martin (ed.), *The Cambridge Urban History of Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, vol. 3, pp. 249-466.
- PUMAIN, Denise, SAINT-JULIEN, Thérèse, *L'analyse spatiale, 1. Localisation dans l'espace et Les interactions spatiales*, Paris, Armand Colin, 1997 et 2001.
- RIGAUDIÈRE, Albert (sous la direction de), *De l'estime du cadastre en Europe, le Moyen Âge*, Paris, La Documentation française, 2006.
- RONCAYOLO, Marcel, « Durée et morphologie dans l'explication du paysage urbain », in *La qualité de la ville, urbanité française, urbanité nipponne*, présenté par Augustin Berque, Tokyo, Publications de la Maison franco-japonaise, 1987, pp. 81-86.
- RONCAYOLO, Marcel, « Histoire et géographie, les fondements d'une complémentarité », *Annales ESC* (Paris), 1989-6, pp. 1427-1434.

- ROSENTAL, Paul-André, « Les formalisations spatiales de la mobilité : fragments pour l'histoire longue d'une non-réception », *Genèses* (Paris), n° 20, déc. 1997, pp. 75-98.
- ROULEAU, Bernard, *Le tracé des rues de Paris. Formation, typologie, fonctions*, Paris, CNRS Éditions, 1975.
- ROULEAU, Bernard, *Méthodes de cartographie*, Paris, CNRS Éditions, 1991.
- SAUDAN, Marie, « De l'outil cartographique en histoire », in BORD, Jean-Paul, BADUEL, Pierre Robert (sous la direction de), *Les cartes de la connaissance*, Paris, Karthala, 2004, pp. 353-366.
- SOUBEYRAN, Olivier, « La géographie science de l'espace et l'histoire science du temps... malgré tout », *Géopoint*, n° 90, 1990, pp. 341-349.
- STROFFOLINO, Danielle, *La città misurata. Tecniche e strumenti di rilevamento nei trattati a stampa del cinquecento*, Rome, Salerno, 1999.
- TOUZERY, Mireille (sous la direction de), *De l'estime du cadastre en Europe, l'époque moderne*, Paris, La Documentation française, 2007.
- VANCE, James E., *The Continuing City : Urban Morphology in Western Civilization*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1990.
- VAYSSIÈRE, Bruno-Henri, « Cadastrés », in *Cartes et figures de la terre*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, pp. 402-411.



TABLE

INTRODUCTION	
ANALYSE SPATIALE ET HISTOIRE	7
CHAPITRE 1	
ÉLÉMENTS DE DÉFINITION	13
ANALYSE SPATIALE ET HISTOIRE URBAINE	14
OBJETS DE L'ANALYSE SPATIALE	24
DEUX MODES D'ANALYSE	35
CHAPITRE 2	
SOURCES	45
DIVERSITÉ	46
ICONOGRAPHIE ET CARTOGRAPHIE	49
ÉLABORER LES SOURCES, PRÉPARER LES DOCUMENTS	83

CHAPITRE 3	
MÉTHODES ET OUTILS	95
ANALYSER LA DOCUMENTATION	95
PRODUIRE DES ARTEFACTS	102
OUTILS INFORMATIQUES	122
CHAPITRE 4	
PRATIQUER L'ANALYSE SPATIALE	139
LE JEU DU TEMPS QUI PASSE	140
RESTITUER DES STRUCTURES	169
INTERROGER LES DIFFÉRENCES	193
CONCLUSION	
UN INDICATEUR SYNTHÉTIQUE	219
BIBLIOGRAPHIE	223